

**Thierry Feral**

Germaniste, directeur-fondateur de la collection  
« Allemagne d'hier et d'aujourd'hui »  
aux éditions l'Harmattan/Paris

## **Johanna Pölzl**

### **Le Giersberg – Joyau de Kirchzarten**

*Der Giersberg – Kirchzartens Kleinod*  
Dreisam Druck, 2013, 31 p., 20 illustrations couleur  
et un dessin à la plume de G. Denzel.  
Produit des ventes reversé pour l'entretien du site

Cette petite brochure sur papier glacé et à l'impression soignée prolonge une récente conférence donnée par l'auteure à l'occasion de l'achèvement des travaux de rénovation intérieure et du 275<sup>e</sup> anniversaire de la petite chapelle baroque qui domine Kirchzarten, sur le Giersberg.



Se positionnant en historienne — ce qu'elle est de formation — et en historienne de l'art et de la religion, Johanna Pölzl conduit son affaire de main de maître. Utilisant un style simple mais de haute tenue, affirmant toujours le souci d'une compréhension

en profondeur, son étude se démarque des brochures touristiques habituelles, souvent hâtives et superficielles, et entraîne le lecteur dans ce que l'on pourrait appeler une « odysée du Giersberg ».

Ce lieu de culte, dédié à la Vierge, a vu le jour vers 1700, suite à la découverte par de jeunes bergers, dans le tronc d'un pin, d'une statuette en bois de 25 cm représentant Marie et l'enfant Jésus, vraisemblablement sculptée par un paysan. Très vite, les gens des alentours prirent l'habitude de gravir la colline pour se recueillir devant la figurine et trouver là une consolation aux difficultés de leur existence.

Quelque temps plus tard, alors que le village était menacé par un gigantesque incendie, les habitants de Kirchzarten promettaient d'édifier une chapelle mariale sur le Giersberg ; mais une fois le risque dissipé, la promesse fut oubliée. Une peste ravageuse frappa le bétail. Nouvelle promesse qui, cette fois, se heurta à l'opposition du bailli jusqu'à ce que celui-ci, sur le point de perdre la vue, ait été guéri suite à ses prières à la Vierge. C'est ainsi qu'une petite chapelle en bois fut construite en 1709.

Mais le curé de Kirchzarten s'opposait à ce qu'y soit célébrée la messe. Il fut atteint de paralysie. Ne pouvant plus « saisir un morceau de pain ni une cuillère à soupe », il jura que si la Mère de Dieu lui redonnait la santé, il officierait sur le Giersberg. La chapelle fut consacrée en 1710.

En 1729 arriva à Kirchzarten un étranger, sans doute originaire de Thuringe, Laurentius Rost. Très fortuné et très pieux, il s'installa comme ermite à proximité de la chapelle et y resta durant 40 ans, attirant des foules de pèlerins. Devenu trop petit, l'édifice en bois fut reconstruit en pierre grâce au financement de l'ermite et de la paroisse de Saint-Gall qui s'engagea à ce qu'un office soit célébré sur le Giersberg « une fois par semaine de Pâque à Toussaint, et ce jusqu'à la fin du monde ».

Poursuivre dans le détail ce commentaire serait faire offense au travail effectué par Johanna Pölzl car cela reviendrait à dévoiler ses recherches. Aussi me contenterai-je d'en évoquer les lignes de force.

Dans les pages 5-9 sont évoquées les différentes voies d'accès à la chapelle, notamment le chemin de croix créé en 1897 par le vicaire Albert Bertsche et dont les stèles en gré rose représentant les étapes de la Passion du Christ sont l'œuvre du célèbre statuaire fribourgeois Lorenz Wüst. Johanna Pölzl rappelle à cette occasion l'importance historique et symbolique des chemins de croix depuis la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Encore dans les années 1980, des processions au flambeau rassemblant de très nombreux fidèles se déroulaient en mai et octobre sur les flancs du Giersberg. Aujourd'hui, seule subsiste celle commémorant l'Ascension.

Après avoir passé en revue les phases d'évolution et de rénovation de la chapelle (pp. 9-10), Johanna Pölzl s'attache à en présenter la façade dont elle commente longuement l'ornementation (pp. 10-15) ; puis vient l'intérieur avec le chœur et l'autel baroques, la Madone et autres figurines, ainsi que les fresques (pp. 16-27). Aucun détail n'est négligé et on appréciera ici la culture et la pédagogie de l'auteure.

Dans sa conclusion, Johanna Pölzl ne manque pas de signaler les événements qui faillirent faire disparaître la chapelle du Giersberg. En 1788, l'empereur germanique Joseph II, despote éclairé qui avait instauré une politique de surveillance à l'égard de l'Église (« joséphisme »), voulut la faire détruire parce qu'il considérait que les pèlerinages détournaient ses sujets de leur travail et constituaient à ce titre un gaspillage inutile de temps ; toutefois sa mort en 1790 relégua le projet aux oubliettes. En 1806, sous l'occupation napoléonienne, la chapelle fut également menacée, mais les émissaires impériaux jugèrent le lieu si magnifique qu'ils renoncèrent à leur entreprise.



L'inquiétude actuelle de Johanna Pölzl — justifiée à bien des égards et partagée par une majorité de la population de Kirchzarten — est que le jeune maire de 43 ans, Andreas Hall (CDU), sous l'influence du lobby VVTiste et de spéculateurs sans scrupules, réussisse un jour ce que l'histoire a jusqu'alors épargné au Giersberg (cf. la série d'articles concernant Kirchzarten sur [www.quatre.com](http://www.quatre.com)). D'où son action au sein de l'association « Notre Giersberg » (cf. [www.unser-giersberg.de](http://www.unser-giersberg.de)).

En conclusion, il faut lire cet opuscule qui, outre une belle page d'histoire locale, offre une ouverture sur l'art baroque dans un village de Forêt-Noire et interpelle sur le mépris qu'ont du patrimoine culturel ceux qui, se présentant en « bienfaiteurs patriarcaux »\*, n'ont en vérité en tête que le souci du profit et placent le Mammon au-dessus des valeurs humaines.

\* L'expression est empruntée à Karl Marx. Cf. *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, Paris, Éditions Sociales, 1969, p. 137 : « Bonaparte voudrait apparaître comme le bienfaiteur patriarcal de toutes les classes de la société. Mais il ne peut rien donner à l'une qu'il ne prenne à l'autre ».

**Association Amoureux d'Art en Auvergne, 2013**  
Centre municipal Jean Richepin, 21 rue Jean-Richepin, 63000 Clermont-Fd.  
[www.quatre.com](http://www.quatre.com)